



Cahiers d'études africaines

171 | 2003
Varia

Parker, John. – *Making the Town. Ga State and Society in Early Colonial Accra*

Portsmouth, NH, Heinemann ; Oxford, James Currey ; Cape Town, David Philip, 2000, 264 p., index, bibl. (« Social History of Africa »).

Odile Goerg



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/1535>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 678-681

ISBN : 978-2-7132-1810-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Odile Goerg, « Parker, John. – *Making the Town. Ga State and Society in Early Colonial Accra* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 171 | 2003, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/1535>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Parker, John. – *Making the Town. Ga State and Society in Early Colonial Accra*

Portsmouth, NH, Heinemann ; Oxford, James Currey ; Cape Town, David Philip, 2000, 264 p., index, bibl. (« Social History of Africa »).

Odile Goerg

- 1 John Parker inscrit son analyse des structures sociales et politiques Ga dans la continuité non seulement spatiale mais aussi gestionnaire entre les noyaux de peuplement qui se fixent dès le XVII^e siècle, à savoir les pôles de Nleshi, Kinka et Osu à proximité des forts européens, et l'agglomération qui se cristallise autour d'eux pour devenir la capitale de la Gold Coast. La tranche chronologique concernée va des années 1860 aux années 1920, c'est-à-dire qu'elle inclut la décision prise en 1877 de faire d'Accra la capitale de la colonie de la Couronne érigée en 1874.
- 2 L'auteur examine le processus complexe de transition, juxtaposition et mutation de modes d'organisation spatiale, de gestion politique et d'expression culturelle dans un espace donné sur lequel se greffe désormais un projet colonial : faire de ce lieu le pôle économique et politique structurant la colonie de la Gold Coast.
- 3 J. Parker a recours à des sources diverses, essentiellement écrites : archives coloniales, rapports missionnaires, presse locale, études historiques anciennes (notamment le travail de Reindorf, pasteur autochtone de la mission de Bâle, né en 1834). À cela s'ajoute de l'iconographie, judicieusement insérée. Les sources judiciaires sont particulièrement bien exploitées pour mettre à jour, à travers les conflits, les changements de définition du pouvoir, les enjeux et les argumentations légitimatrices. Elles donnent lieu à de nombreuses études fouillées, éclairant la démonstration mais qui prennent parfois l'allure de parenthèses dans le développement.
- 4 Le plan est organisé en grands chapitres chronologiques, avec des chevauchements, parfois centrés plus particulièrement sur une thématique. Cette façon de procéder fait ressortir l'imbrication des phénomènes, autant économiques que culturels, politiques que

religieux, mais peut déconcerter le lecteur et négliger certaines analyses dans la longue durée. Elle est heureusement pondérée par des intertitres clairs (qu'il serait utile d'insérer dans la table des matières), par la présence de brefs bilans de chapitre, d'une conclusion générale claire et d'un index détaillé. Cette organisation illustre aussi le fait que la majorité des changements procèdent par petites touches, souvent imperceptiblement, non datables précisément, à l'exception d'élections ou de dépositions de chefs et des actes légaux posés par les Britanniques mais dont l'impact est généralement décalé.

- 5 Le chapitre 1 situe le développement d'Accra dans un large contexte culturel et politique qui englobe l'analyse de la perception que se font les Ga de l'environnement – le rural et l'urbain, la terre et la mer – ainsi que celle de la fragmentation politique, conséquence de leur subordination par l'État Akwamu. Les chapitres 2 (1866-1874) et 4 (années 1880-1890) confrontent les mutations politiques et économiques, aussi bien locales qu'induites par la présence britannique, tandis que le chapitre 3 se concentre sur l'impact de l'abolition de l'esclavage sur les rapports sociaux et politiques (1874-1880). Le chapitre 5 (années 1860-1920) porte sur l'évolution religieuse qui ne peut, en fait, être séparée des rapports politiques envisagés auparavant. Le chapitre 6 s'offre comme un bilan global sur la fin de la période.
- 6 La démarche met en évidence les enjeux qui se jouent entre les chefs Ga, la nouvelle élite Ga émergeant dans le contexte économique changeant de la deuxième moitié du XIX^e siècle et les autorités britanniques qui cherchent à imposer leurs marques : la ville intervient comme lieu d'expression de ces rivalités, lieu de négociations et d'inventions de nouvelles modalités de contrôle spatial et social. L'auteur analyse la façon dont les anciens *mantsemei* (chefs d'une ville ou d'un quartier) perpétuent leur pouvoir, le diversifient et s'insèrent dans l'appareil colonial, en ayant recours, entre autres, aux ressources coloniales pour le légitimer. Subissant la perte de leurs attributions judiciaires et des revenus afférents ainsi que les conséquences de l'interdiction de l'esclavage (chap. 3), les anciens détenteurs de pouvoir affirment leur rôle dans le changement du rapport à la terre et sa transformation en marchandise. Cela leur permet de renouveler leurs sources de revenu et d'être actifs dans la production de l'espace urbain élargi en redéfinissant les espaces et les modalités d'accès à la terre.
- 7 L'analyse globale montre en effet comment ce qui est décrit comme la ville d'Accra, au sens colonial du terme, émerge progressivement dans les années 1920. L'intrusion des Britanniques dans l'espace et la société urbaine se fait de plus en plus visible, après une période de tâtonnement, notamment en ce qui concerne la place des autorités locales dans la ville entre une forme d'administration indirecte qui inclurait les anciens chefs et leur tolérance contrôlée. Elle se marque par l'extorsion de main-d'œuvre, l'intervention dans le système judiciaire, l'imposition d'une réglementation foncière et immobilière, au nom de l'hygiénisme et de l'ordre, mais aussi par l'instauration d'organes administratifs doublant les chefferies. Sont en effet créées diverses commissions, puis la municipalité dont l'aire correspond aux trois quartiers originaux. Parallèlement, la convergence des mesures adoptées, à la fois au niveau local, colonial (développement d'Accra comme port pour l'exportation du cacao et statut de capitale) et global (le devenir d'Accra s'inscrit dans une histoire urbaine en partie commune aux villes coloniales et caractérisée notamment par les formes de séparation de l'espace) aboutit à l'affirmation de nouveaux caractères de la ville. Ceux-ci incluent mais dépassent la seule dimension Ga, sur laquelle est centrée l'analyse.

- 8 L'étude de J. Parker se veut aux antipodes d'une histoire des villes qui occulterait le rôle des habitants et les héritages et partirait uniquement, chronologiquement et thématiquement, des gestes des colonisateurs visant à définir et modeler la ville selon leur vision et leurs objectifs¹. On peut parfois déplorer la caricature donnée des études antérieures et du renouvellement des problématiques² ainsi que le fait que l'auteur ignore totalement l'apport des recherches francophones en histoire urbaine, pourtant novatrices depuis une vingtaine d'années³, et avec lesquelles des comparaisons auraient été fructueuses. Dans son étude, J. Parker veut interroger avant tout les mutations des pouvoirs en place et des divers groupes d'habitants. Ce faisant, il se situe quand même surtout au niveau des élites, dans une triple négociation entre les Britanniques, les chefs Ga et les nouvelles notabilités Ga. L'analyse des phénomènes culturels montre toutefois le rôle joué par de nouveaux acteurs religieux, en l'occurrence des prêtresses. C'est sous cet angle notamment que l'auteur introduit les femmes dans cette histoire, en réponse à l'affirmation épistémologique de son introduction. Il est vrai toutefois que les sources permettent moins d'éclairer le quotidien et les gens du commun.
- 9 J. Parker propose une étude dense, multiforme, parfois trop touffue tant les pistes sont nombreuses et entrelacées dans l'exposé : mutations culturelles (loisirs par exemple) et religieuses (emprise du christianisme sur certains segments de la société, naissance de nouveaux cultes), redéfinition du politique, vision de la ville selon les différentes composantes de la société, définition des élites, changements économiques, convergence ou non des intérêts des notables locaux et des Britanniques...
- 10 Alors que la Gold Coast a déjà fait l'objet de nombreuses études, notamment sur la zone ashanti, ce livre constitue un apport neuf sur l'histoire d'Accra, peu connue auparavant sous cet angle. Il débouche aussi sur un appel à ne pas focaliser l'histoire de la ville, voire la faire démarrer, dans les années 1930 où s'affirme son rôle dans la lutte nationaliste, mais à remonter aux temps plus anciens pour montrer la prégnance des marques antérieures et la complexité des interactions entre le local et le colonial, entre les nouvelles formes de modernité (économiques, culturelles et politiques) et le substrat Ga qui continue à modeler le visage de la ville.

NOTES

1. L'auteur renvoie aux études déjà réalisées sur l'urbanisme à Accra, notamment sous l'angle sanitaire. Dans ce contexte on peut noter une hypothèse intéressante : l'origine de la ségrégation résidentielle pourrait résider dans la division sexuée de l'espace et de l'habitat (p. 26). Cette idée reste à étayer et n'est pas approfondie dans le reste du développement.

2. Du côté anglophone on peut signaler, parmi bien d'autres études, le bilan proposé par *Africa's Urban Past*, D. M. Anderson & R. Rathbone (eds), Oxford, James Currey/Heinemann, 2000, auquel l'auteur a d'ailleurs participé (actes d'une conférence organisée en 1996).

3. Il est impossible d'en fournir ici la bibliographie tant elle est vaste, autant du côté des géographes (A. Dubresson, Ph. Gervais-Lambony, Ph. Guillaume, S. Jaglin, J. L. Piermay)

que des historiens. On peut citer notamment les nombreuses thèses soutenues à l'Université de Paris 7 : A. Benga sur Rufisque, L. Fourchard sur Ouagadougou et Bobo-Dioulasso, O. Goerg sur Conakry et Freetown, D. Gondola sur Brazzaville et Kinshasa, S. Sotindjo sur Cotonou...